

un plaisir, puisque c'est payer la dette de gratitude et satisfaire à un désir de coeur... Rallions-nous donc, Canadiennes françaises, autour du bleu-blanc-rouge qui abrite tant d'héroïsmes!" ⁴⁵

L'archevêque de Québec ayant, par une lettre à son clergé, encouragé les dons à la France, les curés se sont mis à créer des ouvroirs dans chaque paroisse. Les femmes y ont travaillé à l'envi pour notre pays. Les enfants ont bouleversé les tiroirs pour envoyer à leurs petits frères de France et de Belgique leurs souliers, leurs bas, leurs jouets. On cite tel village qui expédia à lui seul vingt-sept caisses d'une valeur de près de dix mille francs.

"Je me suis institué zélateur de l'oeuvre si belle, si noble, à laquelle vous vous intéressez, écrit au *Devoir* l'abbé Chamberland, curé de Saint-Thuribe, et j'ai tout empaqueté moi-même. C'est vous dire que je travaille jour et nuit depuis une huitaine de jours. J'aurais voulu voir mes pauvres paroissiens faire les choses royalement. Leurs moyens relativement restreints ne leur ont permis que de se montrer généreux... J'ai fait faire presque tout depuis quelques jours. C'est vous dire que tout est neuf... Ah! mesdames, comme nous sommes fiers ici d'être français! Je le redisais encore ces jours derniers à mes chers paroissiens: Avant tout nous sommes français! Ce n'est pas l'épithète de canadiens qui change notre nature, car il est vrai et il le sera toujours que le sang qui coule dans nos veines est le plus pur sang de France. Nous sommes fiers de le dire, nous le sentons bouillir d'indignation quand on le méprise, comme aussi nous le sentons frissonner de joie quand nous voyons nos chers frères de là-bas remporter des succès, compter des victoires. Vive la France! Vive Dieu qui aime et protège la France! Nous continuerons de

⁴⁵ *La Patrie*, du 14 novembre 1914, cité dans le même article, p. 92.